

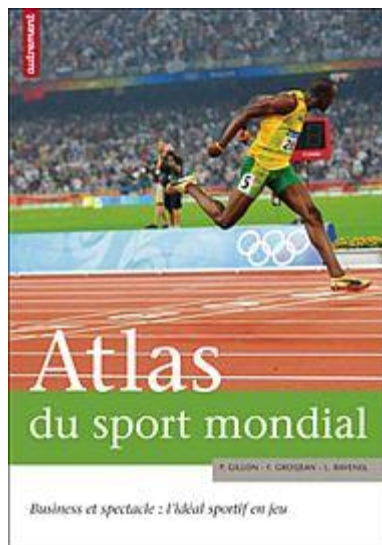
Des livres

Manouk Borzakian

9 juillet 2010

Atlas du sport mondial (Gillon P., Grosjean F., Ravenel L.)

Gillon P., Grosjean F., Ravenel L., 2010, Atlas du sport mondial. Business et spectacle : l'idéal sportif en jeu, Paris, Autrement, 80 pp.



Synthétisant les nombreux travaux effectués ces dernières années en géographie du sport à Bordeaux et Besançon, le dernier né des atlas thématiques des éditions Autrement tombe à point nommé, en cette période de déchaînement médiatique autour de la Coupe du monde de football.

C'est l'identification d'un double enjeu, présenté en introduction, qui guide l'ensemble de l'analyse. Première question : **le sport est-il un « symbole de la mondialisation » ou bien au contraire un « reflet des nations »** ? D'un côté, Jeux olympiques et football, avec l'aide de la télévision, tendent à fédérer les peuples, donnant « une vision optimiste [on pourrait discuter ce terme, au passage] d'un monde uni ». De l'autre, le sport sert de support identitaire à diverses échelles, en particulier celle des nations. A cette problématique qui tendrait plutôt vers le politique vient s'ajouter un enjeu qui relève plus du culturel : l'articulation du phénomène sportif entre local et global. Alors que le football, là encore, témoigne, du moins en première analyse, en faveur de l'universalité du sport, de nombreuses autres pratiques se caractérisent par leur régionalisation marquée.

Chacune des six parties de l'ouvrage répond plus ou moins directement à ces deux problématiques en s'articulant sur les tensions uniformité/diversité et global/local. Ainsi de la naissance des sports modernes dans l'Angleterre victorienne et de leur diffusion le long des grandes routes commerciales maritimes, vers Hambourg, Bilbao ou Odessa. Aujourd'hui, **ce processus de diffusion est achevé** et plusieurs sports peuvent revendiquer plus de deux cents fédérations nationales - on atteint deux cent vingt pour le volley-ball, même si certains de ces

pays ne prennent part à aucune grande compétition internationale - cependant que deux cent quatre nations étaient représentées lors des JO de 2008.

Pourtant, point de « fin de l'histoire » du sport, encore moins de sa géographie : derrière cette apparente mondialisation se cachent des disparités extrêmement fortes. La deuxième partie envisage **ces déséquilibres sous l'angle de la géopolitique**. Que ce soit au travers de l'organisation des grandes compétitions - Jeux Olympiques et Coupe du monde de football en tête - ou des résultats qui y sont enregistrés - nombre de médailles, mais aussi diversité des sports où se distinguent les athlètes -, l'Europe et l'Amérique du Nord affirment leur puissance en écrasant la concurrence. De leur côté, les pays émergents tentent progressivement de s'affirmer, cependant que des États moins riches s'offrent une relative visibilité à travers l'hyperspécialisation - on pense aux coureurs de fond et demi-fond africains mais les auteurs nous rappellent le cas des lutteurs caucasiens et des haltérophiles thaïlandaises.

Les déséquilibres du sport se déclinent également sur le plan économique. Si, par exemple, les médias permettent de suivre les Jeux Olympiques dans le monde entier, on observe dans le même temps que la popularité des diverses disciplines varie d'un pays à l'autre. Alors que la finale du tennis masculin entre Nadal et Gonzales réalise la meilleure audience en Espagne, c'est le football qui a tenu l'Allemagne en haleine, tandis que les Japonais se sont passionnés pour le marathon. On retrouve ces questions économiques sous un autre angle à propos du marché mondial des sportifs. Là encore, la mondialisation, dont les sportifs de haut niveau sont l'un des reflets, ne se confond en aucun cas avec l'uniformisation, mais se manifeste au contraire par une « nouvelle division internationale du travail ». D'un côté se trouvent les régions consommatrices, comme les grands championnats européens dans le cas du football, au sein desquelles il est également possible d'identifier des disparités - par exemple, le rôle de tremplin des championnats de France et des Pays-Bas de football, par lesquels transitent les joueurs africains avant d'être recrutés par des clubs anglais. Ces régions puisent dans les pays producteurs, qui font notamment valoir le faible coût de la formation de leurs sportifs et leur essor démographique. À propos du football - auquel est consacré l'ensemble de la cinquième partie - les auteurs synthétisent cette réflexion sur la mondialisation du sport en distinguant un cœur qu'est l'Europe, un « poumon », statut attribué à l'Amérique du Sud, une périphérie intégrée, l'Afrique, et enfin des marges que sont l'Asie, l'Océanie et l'Amérique du Nord.

Enfin, l'atlas ne pouvait prétendre être complet sans évoquer **les nombreux sports jouant un rôle plus ou moins fort de marqueurs culturels**. C'est le cas du cricket, réapproprié par les anciennes colonies britanniques - près de vingt millions de licenciés en Inde, trois millions au Pakistan -, du baseball, dont la diffusion semble essentiellement due à l'implantation des bases militaires américaines avant et pendant la Guerre froide, ou encore de la pelote basque, dont la géographie traduit peu ou prou celle de la diaspora basque, pour ne reprendre que quelques exemples exposés dans la dernière partie du livre. Signe de la richesse de celui-ci, les auteurs n'oublient pas, dans leur étude des sports de combats - marqueurs culturels s'il en est - d'évoquer le chessboxing, objet sportif non identifié mélangeant boxe et échecs et imaginé par le dessinateur Enki Bilal au début des années 1990.

Au total, cet atlas présentera l'intérêt, pour ceux que le sport ne passionne pas outre mesure, de multiplier les exemples permettant de saisir les ambiguïtés et les antagonismes de la mondialisation, processus dont le sport apparaît comme l'un des principaux avatars.

Manouk Borzakian

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net